

Chronique Internet (Historiens & Géographes)

Histoire et mémoires de la 2 GM

<http://aphgcaen.free.fr/chronique.htm>

410 - Mémoires de la Shoah - Sur le site de l'INA, Annette Wiewiorka s'entretient longuement avec JB Peretié, en suivant un ordre chronologique. Parmi les sujets abordés le 16 juin 2006 (!) : le témoin et l'historien - Les déportés : témoins ou profs d'histoire - Le voyage (scolaire) à Auschwitz - La loi et l'écriture de l'histoire - La fiction et le rire - Sortir d'Auschwitz ?

« ... Mon travail n'a jamais eu pour finalité de transmettre un fardeau à mes enfants... Ils ont le devoir de travailler à leur vie et au monde qui est le leur dans leur génération... Ecrire cette histoire permet d'en desserrer l'emprise... ». <http://tinyurl.com/ina-ms-wiewiorka>

La déportation dans les camps nazis. Avec Nicole Mullier, pour la revue des Clionautes, nous avons opéré un choix parmi les sites web disponibles : Primo Levi et Robert Antelme, le livre mémorial de la déportation (FMD), le Cercle d'étude... Il ne s'agit pas d'un état universitaire de la question, ni d'un annuaire exhaustif, mais d'outils à exploiter en classe quand les effectifs l'autorisent. Ce travail est aussi une excellente opportunité pour rendre hommage aux témoins et aux collègues qui nous ont précédé. <http://clioweb.free.fr/camps/deportes.htm>

1939-1945 et Google Earth. La version 5 propose depuis novembre 2009 une entrée « **Images historiques** » (Affichage), avec des vues de Berlin, Dresde ou Hambourg en 1943 ou en 1945. Le site Gearthacks donne accès à des images équivalentes. <http://tinyurl.com/39-45-gearth>

409 - Olga Wormser-Migot (1912-2002) est une historienne pionnière dans l'étude du système concentrationnaire. En 1940, elle est révoquée par Vichy. En 1945, pour le Ministère des Prisonniers, Déportés et Réfugiés, elle part en mission à Bergen-Belsen (mai 1945) puis en Pologne (mai 1946) à la recherche des déportés et des sources de leur histoire (Quand les Alliés ouvrirent les portes, 1965). En 1954, aux côtés d'Henri Michel, elle participe à la publication de « *Tragédie de la déportation* », une anthologie de témoignages et à l'organisation de l'exposition « *Résistance, Libération, Déportation* » au Musée pédagogique de la rue d'Ulm. L'année suivante, elle accompagne la réalisation du film *Nuit et Brouillard*, le chef-d'œuvre d'Alain Resnais.

En novembre 1968, elle soutient sa thèse sur « *Le système concentrationnaire nazi (1933-1945)* ». Deux épisodes déclenchent des polémiques qui éclipsent son travail d'historienne : en 1969, « une affirmation erronée, celle de l'inexistence de chambres à gaz dans les camps de l'Ouest, lui vaut l'ire de certains déportés » ; après 1977, elle doit se débattre avec un piège tendu par les négationnistes (correspondance, article publié par *Le Monde*).

« Cette femme de bonne volonté, toujours meurtrie au soir de sa vie, se console en évoquant sa « tribu » et en écrivant : à la fin des fins, j'ai tout de même réussi quelque chose ».

« Olga Wormser-Migot, **le chaînon manquant** », « **Le tombeau d'Olga** », deux chapitres la concernant introduisent et ferment *Nuit et Brouillard, Un film dans l'histoire*. Sylvie Lindeperg s'en explique dans l'introduction : « parce que le fil d'Olga m'a permis de voir autrement *Nuit et Brouillard*, j'ai installé le livre au cœur de son portrait, sous le signe d'un emboîtement des regards ».

« C'est en étudiant au plus près la trajectoire personnelle et professionnelle d'Olga Wormser, ses premières confrontations avec la déportation, ses découvertes et ses hypothèses sur le système concentrationnaire, ses interrogations sur son articulation avec la « Solution finale », que j'ai commencé à comprendre. Si le savoir et les lectures d'Olga avaient nourri *Nuit et Brouillard*, ses tâtonnements, ses contradictions et ses dissonances étaient elles aussi passées dans le film ».

« Mon raisonnement de départ [« une approche en surplomb »] était fautif : le point de vue et la perspective devaient en être inversés. En effet, lorsque l'historien vient au cinéma pour servir de conseiller, il le fait généralement du haut d'une œuvre déjà écrite, solidement constituée, qu'il met au service de la mise en scène et de la construction du récit filmique. Dans le cas de *Nuit et Brouillard*, outre que le duo d'historiens vint avant le cinéaste auquel il passa commande, **le film n'était pas le fruit tardif d'une œuvre accomplie: il constituait à la fois le brouillon et la première synthèse d'une histoire en devenir.** Olga Wormser l'écrivit pas à pas, pendant quatorze ans, jusqu'à la publication de sa thèse ».

« Au sortir de la salle de montage, Alain Resnais avait laissé son œuvre vivre sa vie signalant qu'elle le dépassait de beaucoup ; Henri Michel s'en était voulu le géniteur, il avait aimé et renié le film ingrat qui s'était déplacé trop vite vers les rivages de l'art; cette transformation du document en œuvre avait au contraire émerveillé Olga Wormser. En mère légèrement abusive, elle n'avait plus lâché *Nuit et*

Brouillard jusqu'à le coucher dans sa propre écriture, prolonger le dialogue avec lui, donner vie sur le tard à ses images dormantes, clarifier les distinctions qu'il n'avait pas établies pour en faire la matrice de sa propre compréhension ».

d'après Sylvie Lindeperg, *Nuit et Brouillard, Un film dans l'histoire*. Odile Jacob 2007

408 Le Cercle a organisé des projections-débats (« Et puis les touristes »), des conférences (« Les enfants de Buchenwald, du shtetl à l'OSE », « Une enfant dans les camps de Pétain »). L'UDA a présenté à Blois « « Mémoire Demain : Un dvd pour comprendre Auschwitz ». <http://www.cercleshoah.org/>

Histoire et Mémoire des 2 GM : Guy Pérotin - Ernest Kalas - Images de l'Allemagne.

Face aux fantômes, INA 2009. Dans ce nouveau documentaire, Jean-Louis Comolli a eu l'idée de filmer Sylvie Lindeperg en action, dans son étude de l'œuvre d'Alain Resnais comme expression des contradictions d'une époque. <http://tinyurl.com/jlc-fantomes>

« **L'Armée du crime** », « L'Affiche rouge ». http://www.memoire-net.org/article.php?id_article=318

CNRD 2009. L'appel du 18 juin 1940. Le dossier préparatoire est disponible sur papier et en ligne.

407 La famille Schwartzmann de Tinquieux. (d'après Jocelyne et Jean-Pierre Husson)

Léa Rohatyn est l'une des 13 enfants de Michel Schwartzmann, un artisan menuisier installé à Tinquieux, auprès de Reims. Cet ancien combattant de la Grande Guerre, engagé volontaire et médaillé, n'est pas épargné par les mesures antisémites du régime de Vichy. De plus, la famille, dont la mère a pourtant été décorée en mai 1941, est l'objet de dénonciations calomnieuses dont les archives gardent la trace.

Lors de la rafle du 27 janvier 1944, les parents et 12 de leurs 13 enfants sont arrêtés par la Feldgendarmarie. D'abord incarcérés à la prison de Reims, ils sont transférés à Drancy. Ils sont déportés le 3 février, dans le convoi 67. À Auschwitz, où ils arrivent le 6 février, Suzanne (22 ans) et Léa (18 ans) échappent seules à la chambre à gaz.

« Lorsque les wagons se sont ouverts, c'était terrifiant... Nous avons marché un peu... Lors de la première sélection, ma mère, mes frères et mes sœurs ont été poussés dans l'autre file. Elle nous a dit : « À ce soir ». Nous ne les avons plus jamais revus ».

Léa et Suzanne sont astreintes au travail forcé dans une carrière avant d'être affectées à une usine de munitions. Lors des marches de la mort, Suzanne est sauvée par deux travailleurs forcés belges. Elles sont recueillies par une ambulance américaine et soignées à Leipzig avant d'être rapatriées en France.

Elles font partie des 11 survivants de la Marne (316 juifs déportés). Elles retrouvent André, leur frère qui avait été arrêté et interné en Espagne alors qu'il tentait de rejoindre Londres. À grand peine, elles ont réussi à reprendre possession de la maison familiale, vidée de tout ce qui avait fait leur existence.

En 2008, Léa a témoigné dans le DVD « Enfants et adolescents dans le système concentrationnaire nazi », réalisé par le Cercle. Elle a également témoigné pour le DVD « Mémoire demain » réalisé par l'Union des déportés d'Auschwitz.

Une plaque commémorative réalisée par les élèves de bac professionnel du Lycée Europe a été apposée à Tinquieux le 27 janvier 2009. <http://tinyurl.com/husson-schwartzmann>

406 : Nuit et Brouillard, « Film en kit pour les Américains » (MBC - 1960)

(d'après Sylvie Lindeperg, *Nuit et Brouillard, un film dans l'histoire*, Odile Jacob, p 206-216)

Le 18 juillet 1960, la Metropolitan Broadcasting Corporation diffuse « **Remember Us** » un programme réalisé par Arnee Nocks et présenté par Quentin Reynolds.

Dans une première partie (38 mn), Nocks présente quatre extraits du film d'Alain Resnais (défilés nazis, rafles, construction des camps, plans couleurs de 1955) pour illustrer le témoignage de quatre survivants (dont Gisela Perl). Le commentaire place le génocide en figure centrale.

La seconde partie (22 mn) est un documentaire de montage où les autres plans empruntés à *Nuit et Brouillard* semblent assemblés en désordre. Les coupes (la vie quotidienne, le travail) modifient radicalement le point de vue originel ; elles resserrent la narration autour du seul thème de l'extermination.

Cette présentation de *Nuit et Brouillard* est une trahison multiforme : le titre du film est absent du générique ; le film est utilisé comme fond d'archives, et les images servent de simple illustration d'un discours, au mépris de leur existence propre ou du montage opéré par Alain Resnais. Les plans tournés en couleur en 1955 sont reproduits en noir et blanc, la confusion introduite entre les types de plans annulant le dispositif de mise à distance. Deux autres éléments du film sont victimes d'un détournement équivalent : la bande musicale d'Hanns Eisler, utilisée abondamment et en contresens total par rapport à la pensée théorique du compositeur, le commentaire de Jean Cayrol, tantôt traduit littéralement, tantôt

librement interprété et adapté. Ainsi le dispositif d'alerte (« qui de nous veille ? ») devient à la télévision une machine de combat visant principalement le communisme.

« Le programme télévisé d'Arnee Nocks marque la transition entre deux phases de la conscience et du discours public américain sur la « Solution finale » et les crimes nazis. Dans l'Amérique d'après-guerre, la dénonciation du totalitarisme a largement contribué à ignorer la singularité de la destruction des Juifs d'Europe ». . . . Après le procès Eichmann, le génocide désigné comme « Holocaust » est envisagé comme entité distincte de la barbarie nazie. Le procès de Jérusalem a éveillé l'intérêt des organisations juives pour *Nuit et brouillard*, l'œuvre d'Alain Resnais étant dès lors recyclée en « film sur l'Holocauste ».

405 : « **Nuit et Brouillard** » à Jérusalem. Le procès Eichmann.

En 1958, en Israël, la commission de contrôle autorise la projection pour « tout public » et fait le souhait de coupler le film d'Alain Resnais avec un autre apportant « un point de vue sioniste ».

En 1961, lors du procès Eichmann, l'accusation choisit d'utiliser les images, comme à Nuremberg. Gideon Haussner, le procureur, veut « rendre plus vivant et plus concret l'exposé des faits ». **Le montage retrace les étapes de la persécution et de l'extermination des juifs**, les dernières images montrant l'ensevelissement des corps poussés au bulldozer. Les extraits sont choisis après visionnage préalable par l'accusé et Robert Servatius, son avocat. Les événements rapportés sont certifiés par des témoins appelés à la barre, pas par les opérateurs comme à Nuremberg.

Lors de l'audience du 8 juin 1961, l'œuvre d'Alain Resnais a été abondamment utilisée : une trentaine d'extraits, parfois très découpés, ont été retenus pour une durée cumulée d'une quinzaine de minutes. La longue séquence évoquant les différentes formes d'assassinat a été scindée en deux blocs, replacés avec précision dans leur contexte historique. Le reste du montage provient de *Nazi concentration camps*, de la séquence de Westerbork, de montages soviétiques, de plans britanniques tournés à Bergen-Belsen et de l'exécution d'un groupe de juifs de Liepaja. . . . La bande-son a été enlevée, « afin que nul ne puisse être influencé par les commentaires ». « Nous voici revenus au temps du cinéma muet » commente Haim Gouri (*Lamerhav*).

A Jérusalem, la projection déçoit les attentes des journalistes, confrontés à l'impassibilité d'Eichmann (« il n'a pas tressailli ni battu d'un cil ») ; ils reportent leur attention sur la Cour et plus encore sur les films ». **L'ensemble, projection et réception, a été filmé par le cinéaste américain Leo Hurvitz** qui a aussi enregistré une séance où Eichmann visionne *Nuit et Brouillard* en entier. Dans son montage, il découpe et remonte le film projeté en y intégrant les plans du spectateur Eichmann. . . . **Le résultat, c'est « une nouvelle version du film** : un montage de 31 minutes redevenu muet, accompagné par les sous-titres intermittents de la traduction américaine, dans lequel est intégré le regard du bourreau, sous l'œil d'un second cinéaste ».

« Voir et revoir, revoir en sachant, revoir en cherchant à comprendre, **apprendre à regarder**, interroger le regard des victimes et l'œil de la caméra. En 1961, passé le temps de la tétanie ou de la sidération, le retour des images de 1945 s'inscrit dans un horizon de connaissance et d'interprétation qui s'est sensiblement modifié et qui continuera à évoluer au cours des décennies suivantes ».

d'après Sylvie Lindeperg, « *Nuit et Brouillard, Un film dans l'histoire* » Odile Jacob 2007.

Sylvie Lindeperg & Annette Wieviorka, « Filmer le procès Eichmann » dans « *Univers concentrationnaire et génocide, Voir, savoir, comprendre* » - 1001 nuits 2008

« **Teaching Night and Fog : putting a documentary film in history** ». Une analyse de Donald Reid dans *Teaching History, A journal of methods*.

Cet épisode incite à relativiser fortement un argument simpliste colporté depuis quelques années, selon lequel les juifs seraient absents du film. Les enseignants qui utilisent en classe le chef-d'œuvre d'Alain Resnais savent le mettre en contexte. Ils savent que l'excellent commentaire de **Jean Cayrol** mérite mieux que ce mesquin coup de pied de l'âne. De plus, le numérique renforce l'intérêt du travail sur les images et aide à lever toute ambiguïté (Westerbork, rampe de Birkenau. . .). « **Ce film sur les camps nazis [est devenu] un instrument de lutte contre le racisme et l'antisémitisme** » (Sylvie Lindeperg). <http://clioweb.free.fr/camps/deportes.htm>

403 - **Nuit et Brouillard. Le convoi de Westerbork**

« Afin de démontrer l'utilité du camp, au printemps 1944, Gemmeker demanda à trois détenus de produire un film sur la vie à Westerbork. Le scénario avait été conçu par Heinz Todtmann, un Juif baptisé de l'Ordnungsdienst, et plus proche soutien de Gemmeker. Après que ce dernier eut donné son aval au scénario, deux autres détenus, le photographe Rudolf Breslauer et son assistant Kart Jordan, filmèrent les activités du camp entre mars et mai 1944 ».

« Qu'elles aient été voulues (et parfois mises en scènes) ou simplement autorisées, les séries de Westerbork et d'Auschwitz offrent ainsi la seule part visible du réel, enregistrée à l'initiative des bourreaux. Et c'est contre eux qu'elles se retournent in fine par la violence dissimulée de l'événement, par le rapport qu'elles entretiennent avec leur contexte et leur hors-champ. (...) Resnais pratiqua une découpe et un insert dans les séquences de Westerbork en y intégrant deux plans, d'origine polonaise, d'un vieil homme avançant lentement sur un quai, en compagnie de trois petits enfants. Par ce geste, le réalisateur inquiète la fausse tranquillité des scènes de Westerbork au sein desquelles il introduit un élément étranger, trouvé au Studio des films documentaires de Varsovie ».

Sylvie Lindeperg *Nuit et Brouillard, un film dans l'histoire*, Odile Jacob 2007

402 - Varian Fry. Marseille 1940-1941. Une exposition a été consacrée au journaliste américain dans le musée de la Halle Saint Pierre. En août 1940, Varian Mackey Fry arrive à Marseille. Il a été mandaté par le Comité américain de secours d'urgence (ERC). Il dispose d'un mois, de 3000 dollars pour organiser le sauvetage et l'évasion d'écrivains, d'artistes, de savants, de responsables politiques menacés par les dictatures (la liste comporte 200 noms).

Il met en place le Centre américain de secours, avec l'aide de Miriam Davenport, Mary Jayne Gold, Daniel Bénédite et Gaston Defferre. La villa Air-Bel, surnommée Château Espère-Visa, devient un phalanstère intellectuel (*Le jeu de Marseille*, un jeu de cartes surréaliste, y fut créé).

Au terme de sa mission, Varian Fry a sauvé 2000 personnes et en a aidé environ 4000. Hannah Arendt, Max Ernst, André Masson, Marc Chagall, Marcel Duchamp, Heinrich et Golo Mann, Franz Werfel, Alma Malher, Lion Feuchtwanger ont pu quitter la France grâce à ce réseau. Claude Lévi-Strauss décrit son départ en bateau : « La racaille, comme disaient les gendarmes, comprenait entre autres André Breton et Victor Serge » (*Tristes tropiques*). En septembre 1941, Varian Fry est expulsé par le régime de Vichy. Lire *Surrender on Demand* (1945) et *La liste noire* (1999).

Le site de l'Institut Varian Fry. <http://www.varianfry.org/>

Varian Fry « Sans hésitation ». Une exposition a eu lieu en 2007 à Berlin. Le site web propose une mallette avec de nombreux documents. <http://www.aktives-museum.de> - <http://tinyurl.com/2lpbt7>

401 Résistance et résistants. Le 22 octobre a donné lieu à des débats très vifs. Une occasion de recenser les sources sur le web et de « faire de l'histoire » (cf Jean-Pierre Timbaud). <http://clioweb.free.fr/dossiers/39-45/resistants.htm>

« *Education for death* », « *Der Fuehrer's Face* »... Sébastien Roffat a présenté et analysé au Mémorial de Caen, lors d'un colloque sur « **La propagande** », une sélection de dessins animés réalisés pendant la seconde guerre mondiale. <http://clioweb.free.fr/dossiers/39-45/roffat.htm>

CNRD 2007-2008 : « L'aide aux personnes persécutées et pourchassées en France pendant la seconde guerre mondiale : une forme de résistance ».

Aide aux aviateurs alliés, passage des frontières... sur l'excellent **Mémoire-Net**, Evelyne Py propose un choix de sources locales et nationales. Elle cite la bibliographie établie par le Mémorial de Caen. http://www.memoire-net.org/article.php3?id_article=305

Le Cercle d'étude a réalisé un montage à partir de témoignages de déportés de l'Union des associations d'Auschwitz. **Demander le dvd gratuit (37 mn)**. <http://cercleshoah.free.fr/>

<http://aphgcaen.free.fr/chronique/401/bigielm.jpg>

« Après mon arrestation et mon évasion du Vél' d'Hiv' le 16 juillet 1942, Mlle Fontaine, la Directrice du Lycée de jeunes filles du Cours de Vincennes [le Lycée Hélène Boucher depuis 1944] m'a prise à part à la rentrée d'octobre, me disant : « Sarah, je peux vous assurer que l'on ne vous arrêtera jamais au lycée » ; pourtant, toute une aile était occupée par des soldats allemands. Je ne portais plus l'étoile, je vivais avec de faux papiers, et pendant les deux ans jusqu'à mon arrestation et ma déportation à Auschwitz, je n'étais tranquille qu'au lycée. C'était mon seul havre de paix. Partout ailleurs, nous étions traqués ». (Témoignage de Sarah Lichtsztejn-Montard).

« **Comment les trois-quarts des juifs de France ont-ils survécu? » s'interrogent les auteurs du livret d'accompagnement, disponible en ligne.** Le sort des juifs d'Europe centrale est spécifique. « Ces derniers étaient généralement plus politisés, les militants de leurs organisations (communistes ou sionistes, militants du Bund ou de la Fédération des sociétés juives de France) leur fournissant une aide sociale et les aidant à se cacher. [...] »

Beaucoup de « Français ordinaires » les ont aidés : ce sont des paysans, des ouvriers, des voisins et des concierges qui ont souvent caché, informé, protégé, au péril de leur vie les juifs qu'on venait arrêter [...] ce sont des fonctionnaires, des « anti-Papon », qui n'ont pas appliqué ou qui ont saboté les ordres qu'ils avaient reçus... Ce sont des religieux, comme Mgr Rémond qui a aidé le réseau Marcel à Nice ». <http://cercleshoah.free.fr/cnrd/aide.htm>

400 - Femmes dans les Ghettos (CR Nicole Mullier)

En juin dernier, Le Cercle a projeté *La Dernière Lettre*, le film de Frederick Wiseman, réalisé d'après le roman de Vassili Grossman, *Vie et Destin*. <http://cercleshoah.free.fr/>

En septembre 1939, après l'invasion de la Pologne, les nazis enferment la population juive dans des ghettos (il y en aura plus de 400 à l'Est). Le film montre Anna Semionovna, un médecin enfermé dans le ghetto de Berditchev (Ukraine). Elle écrit à son fils. Elle a le pressentiment que les nazis vont l'assassiner : « nous sommes tous condamnés à mort sans laisser de traces ».

Edith Gricman et Isabelle Choko, qui ont vécu à Lodz, la Manchester polonaise, ont ensuite témoigné. En 1940, Edith Gricman, qui a 19 ans, doit aller vivre dans le quartier misérable de Baluty à Lodz. Ce ghetto abrite 160 000 personnes, avec une bibliothèque, un théâtre, une salle de concerts, une école, un lycée, un hôpital. Elle s'y marie : « on avait envie de vivre », précise-t-elle. Par la suite, Chaïm Rumkowski, le président du Conseil juif, met la main d'œuvre juive au service des Allemands. Un travail contre une soupe. Le ghetto est « liquidé » en août 1944.

Isabelle Choko, fille unique d'un couple de pharmaciens, doit également aller vivre dans le ghetto. Par une radio clandestine, sa famille apprend l'écrasement de celui de Varsovie (avril 1943). Les nazis ferment l'école et imposent le travail à partir de 12 ans. Ils invitent à aller « travailler en Allemagne ». Ils « sélectionnent » les enfants, les vieillards, les malades... Mère et fille essaient, en vain de se cacher. Isabelle a 15 ans lorsqu'elle arrive à Auschwitz en août 1944.

Lucie Cytryn-Bialer lit un poème de son frère Abraham, mort à Auschwitz : « Si je ne trouve pas un crayon, j'écrirai avec mon sang pour les générations futures ».

<http://lyc-edgar-quinet.scola.ac-paris.fr/edithgricman.html>

« **Auschwitz through the lens of the SS** ». En septembre, l'Holocaust Memorial Museum a mis en ligne **un album de photographies prises par Karl Höcker**, l'adjoint de Richard Baer, le dernier commandant d'Auschwitz. La presse, en Allemagne et en Autriche, a présenté ces clichés ; la lecture (gratuite) de la presse en ligne en fait foi, contrairement à ce que laisse entendre un article du *Monde* (25/09/2007). Le graphiste y a tronqué la photo 98 : la jeune femme de gauche a disparu, mais pas ses genoux !! <http://clioweb.free.fr/camps/hocker.htm>

399 Nuit et Brouillard. Lors d'une conférence pour les Lundis de l'INA à écouter en ligne, Sylvie Lindeperg, l'auteur de *Nuit et Brouillard, Un film dans l'histoire* (Odile Jacob) commente l'œuvre d'Alain Resnais. Elle évoque, par exemple, la « trahison absolue » qu'a été la projection de l'œuvre à la télévision américaine en 1960. Elle analyse également le travail du compositeur Hans Eisler sur l'hymne allemand (le Deutschland über alles) et le résultat dans la version projetée en RFA. <http://tinyurl.com/33suqg>

Les médias ont évoqué le sort des fusillés de la Cascade du bois de Boulogne, en août 1944. Deux textes relatent ce drame : celui d'Adam Rayski, celui de Guy Krivopisco et Axel Porin.

<http://clioweb.free.fr/dossiers/39-45/rayski/cascade.htm>

« Les Juifs en Bretagne des années 1930 à 1945, une spécificité française ? »

Le Cercle d'étude a invité Claude Toczé et Annie Lambert qui viennent de publier "Les Juifs en Bretagne : V-XX^{ème} siècles" (PU Rennes).

« Environ 2000 Juifs sont recensés en 1940 en Bretagne, surtout à Nantes et St Nazaire, 467 ont été déportés dont 51 enfants (le plus jeune a 9 mois). A partir de 1933, le PNB (Parti National Breton), partisan de l'indépendance de la Bretagne, adopte l'antisémitisme biologique nazi et rêve d'un Etat breton « racialement pur ». Sous l'occupation, *l'Heure Bretonne*, un hebdomadaire, reste fidèle à cette ligne xénophobe, raciste et antisémite qui recueille peu d'écho dans la population.

Au contraire le port de l'étoile jaune, puis les premières rafles suscitent dans l'opinion publique bretonne une désapprobation assez forte pour être l'objet de rapports des RG et des préfets de Loire Inférieure et du Morbihan.

Toutefois, l'aryanisation - la spoliation des entreprises et des propriétés immobilières - villas à la Baule, St Malo, St Cast - révèle l'ampleur de la collaboration à cette forme de persécution des Juifs qui précéda les rafles et les déportations. Celles-ci furent aggravées en Bretagne, par l'action de l'antenne régionale du CGQJ qui s'avéra redoutable ».

La Lettre du Cercle d'étude (n° 5, Mai 2007) a publié un compte rendu de l'ouvrage par Hubert Néant : <http://aphgcaen.free.fr/cercle/bretagne.htm>

398 « **Lucie Aubrac, la Résistance incarnée** » (*Le Figaro* 15 mars 2007).

« Le verbe résister doit toujours se conjuguer au présent ».

http://www.la-bas.org/article.php?id_article=1133

Julie Perron, « **Lucie de tous les temps** » (Altomedia 2003)

Quatre séquences la montrent dans la banque d'images de l'INA, dont l'émission *Apostrophes* où elle présente « **Ils partiront dans l'ivresse** » (« *Rebelles* » - 05/10/1984). Seul défaut de la configuration actuelle, pour l'écouter, il faut subir au préalable plusieurs minutes d'escarmouches mettant en cause un des défenseurs de Philippe Pétain. Curieuse forme d'hommage, où les impératifs techniques semblent un prétexte discutable.

A noter que dans un enregistrement rediffusé par la Fabrique de l'histoire, Lucie Aubrac raconte qu'en prison, Pétain avait refusé de la recevoir au sein d'une délégation (« Pas la femme ! »). Aucun parlementaire n'avait alors protesté. « Il était gâteux, je n'ai rien perdu », ajoute-t-elle.

« **Nuit et brouillard, un film dans l'histoire** », Sylvie Lindeperg (Odile Jacob)

« Il y a nous qui regardons sincèrement ces ruines comme si le vieux monstre concentrationnaire était mort sous les décombres, qui feignons de reprendre espoir devant cette image qui s'éloigne, comme si on guérissait de la peste concentrationnaire, nous qui feignons de croire que tout cela est d'un seul temps et d'un seul pays, et qui ne pensons pas à regarder autour de nous et qui n'entendons pas qu'on crie sans fin ». Jean Cayrol, *Nuit et Brouillard*.

Ce film qui a durablement influencé notre vision de l'histoire de la déportation est bien sûr le fruit de son temps. Il est marqué par la personnalité de ceux qui l'ont conçu, par l'état de la connaissance historique en 1955 (cf l'exposition « Résistance, Libération, Déportation » au Musée pédagogique, rue d'Ulm), par les conditions du tournage. Faute de soutien suffisant du SCA - Service cinématographique de l'armée -, Alain Resnais a préféré puiser dans les ressources de l'Institut néerlandais de documentation de guerre (La séquence du train quittant Westerbork le 19 mai 1944).

Les négationnistes peuvent se gausser des « 9 millions de morts » mentionnés par Jean Cayrol ; d'autres peuvent brocarder le « silence » sur la destruction des Juifs, comme si les images tournées à Birkenau ou à Maïdanek ne parlaient pas d'elles-mêmes. **L'œuvre de Resnais a été convoquée à plusieurs reprises dans la lutte contre l'antisémitisme** : à Berlin en 1960 à la suite des incidents antisémites de Noël 1959 ; en France en 1982, au lendemain de l'attentat de la rue Copernic ; en 1992, après les événements de Carpentras...

Sylvie Lindeperg étudie **les différentes réceptions du film**. Ainsi en RFA, le film est montré en Westphalie du Nord, mais il se heurte aux critiques de certains parents en Bavière ou en Bade-Wurtemberg. La RDA refuse la traduction de Paul Celan. Aujourd'hui, le film est conseillé par la BPB pour son intérêt cinématographique... Aux Etats-Unis, en juillet 1960, il est désarticulé et montré en fragments dans « Remember Us », une émission diffusée par la chaîne de TV MBC. Au Japon, les douaniers (qui ont autorité en matière de censure) bloquent le film : ils estiment que la violence de certaines scènes risquait de choquer...

Deux chapitres consacrés à la trajectoire personnelle et professionnelle d'Olga Wormser, conseillère historique aux côtés d'Henri Michel, encadrent l'étude de la genèse de l'œuvre et de « la défaillance des regards » (« le chaînon manquant », « **le tombeau d'Olga** »). « Le film n'est pas le fruit tardif d'une œuvre accomplie », mais le brouillon d'une histoire qui conduit à une thèse soutenue en 1968, suivie de polémiques dont la vigueur étonne encore aujourd'hui.

L'ouvrage de Sylvie Lindeperg sera indispensable à tous ceux qui ne contentent pas de la vidéo presse-boutons, mais continuent d'exploiter le chef d'œuvre d'Alain Resnais en classe, avec ou sans vidéo-projecteur. <http://clioweb.free.fr/camps/lindeperg.htm>